

Cette question d'auto-stérilité est, en grande partie, une question de différence, ou de gradation. Une variété est partiellement auto-stérile, une autre l'est davantage, une autre l'est absolument. Dans certains cas, vous aurez une très belle récolte de prunes ou de raisins, sans aucune fertilisation croisée, mais elle vous aurait encore donné de meilleurs résultats si elle avait eu lieu. C'est comme la différence qui existe entre la récolte d'un champ non engraisé et celle d'un champ fortement fertilisé. Il y a aussi fréquemment une différence très frappante dans le volume et l'apparence du fruit. Dans certains cas, la qualité est considérablement améliorée par la fertilisation croisée. Prenant en considération le peu de frais que nécessite le mélange des variétés ou la greffe mixte, je crois que le résultat en vaut bien la peine.

M. Shepherd—Le professeur Waugh nous dit qu'avec du beau temps la fertilisation complète d'un arbre se fera en un jour, mais qu'avec du mauvais, la chose est retardée jusqu'à ce que les abeilles puissent se mettre à l'œuvre. Est-ce que cela ne peut pas expliquer le fait qu'à certains printemps, nous avons une profusion de fleurs et une petite récolte de pommes ? Il peut y avoir eu une longue période de mauvais temps quand les arbres étaient en fleurs, de façon à ce que la fertilisation n'ait pu se faire complètement. Le temps est évidemment un grand facteur dans la fertilisation.

Le Professeur Waugh—Oui, en vérité.

M. Newman—Est-ce que la pluie peut laver complètement le pollen ?

Le Professeur Waugh—Pas ordinairement. Je ne crois pas que le pollen pourrait être enlevé des étamines par la pluie. Une bonne journée ensoleillée règle la question. Dans les conditions les plus favorables, quatre ou cinq heures seraient suffisantes.

M. Newman—Combien de temps les fleurs non fertilisées restent-elles sur l'arbre ?

Le Professeur Waugh—Ordinairement huit à dix jours.

M. Macoun—Les fleurs qui tombent des arbres ne sont pas fertilisées ?

Le Professeur Waugh—Quant aux prunes, j'en suis sûr, et je pense que cela est vrai d'une manière générale.

M. Hamilton—N'y a-t-il pas moyen de rendre les fleurs capables de se fertiliser elles-mêmes ?

Le Professeur Waugh—Non, je ne le crois pas. Les variétés les plus travaillées et cultivées offrent peut-être moins de probabilité à l'auto-fertilisation, que les fruits sauvages. Mais le point n'a pas été encore parfaitement établi.

M. Hamilton—J'ai tenu des listes pour le professeur de Cornell, et j'ai remarqué des choses très curieuses quant à la fertilisation et à son défaut sous diverses conditions. Un monsieur m'a envoyé une prune d'Orléans, et je l'ai plantée près de quelques prunes sauvages communes. Cette année les deux espèces ont fleuri abondamment, mais nous n'avons eu qu'une douzaine de prunes. Les fleurs sont restées sur le prunier sauvage beaucoup plus longtemps,

et bien que
On serait p
les variétés
averse, qui
stigmaté et

Le pro
quatre ou c

M. Mac
de floraison
Dominion à
publier avar
publier sous
des informa
ce travail et

LA F

C'est av
l'incapacité,
Pomologique
y assister per
la description
remarquable

Mais d'al
ment nous av
les conditions
floraison, déte
quantité de fr
presque unive
formé durant
humide, avec
les fruits des
bèrent. Les p
plutôt graphiq
que possible c
informer, la ré
Michigan, dans
Le Missouri et
le foyer adopti
de pommes les
Ben Davis, de